

Après toute ces émotions je reprends des forces. Je mange et bois un peu, mes pensées continuent de tourner. Je remarque alors sur le pic où je me repose une forme de vie. Des sortes de plantes qui poussent sur la roche. Ils n'ont l'air de pousser que sur la face du dessous, celle qui n'est pas recouverte par les épines. Des filaments les compose, comme des poils mais plus épais aux reflets allant du brun au gris. Je casse une "branche" que j'approche lentement pour le toucher. A son contact le lichen se rétracte sur lui-même, pour se fondre dans la pierre qui lui sert de support. Intéressant. Il y a des formes de vies nouvelles, mutantes qui apparaissent dans le sillage des Anomalies. C'est même leur principal effet visible, elles recomposent, transforment, réassemblent toutes matières, inertes comme vivantes. Je connais pas mal d'éléments des Anomalies, c'est ma spécialité, mon fardeau, même si elles persistent à être insaisissables dans leurs compréhensions totales. Cependant là où je suis, c'est en dehors de toute proportion par rapport à mes connaissances. Je perçois des liaisons, des bribes d'expériences passées mais je vais devoir rester en alerte, sur mes gardes, rien n'est acquis. L'exception est la norme chez les Anomalies. Dans le cas présent, tout pourra potentiellement être source d'échecs, de blessures. C'est une chance d'être arrivé jusque-là qui pourrait vite se retourner contre moi si je n'en suis pas digne. Ce qui m'étonne, c'est la présence minime de flux anomaliques. Je perçois de ci de là des traces, des résidus mais à la vue de l'immensité leurs présences devraient être plus marqués. Soit l'Anomalie n'est plus en activité, trop ancienne, éteinte ou alors dans une phase endormie, calme. Difficile à dire. Sinon, simplement et malgré les proportions titanesques qui m'entourent, je ne suis que dans sa périphérie. Peut-être dans la Zone d'Irrégularité ? la seule ? Je n'en sais rien.

Je n'ai pas le choix, je continue à glisser le long de la pente, doucement, en m'arrêtant régulièrement sur les pics "rocheux" qui transperce la pente. Ils deviennent de plus en plus imposants au fur et à mesure que je m'enfonce dans la brume. Bientôt je ne perçois plus le haut du monticule sur lequel j'ai atterri. Le brouillard m'entoure, m'enveloppe complètement, le froid revient. Je distingue les éléments sur une longueur humaine autour de moi. La pente décroît jusqu'à devenir plate mais toujours les pics ressortent, ils sont devenus, à leurs tours, ceux qui pointent vers le haut. J'ai dû mal à me situer, le peu de visibilité n'aide pas. Je serais tenté d'allumer une torche mais cette faible lumière suffit à percevoir l'essentiel. Tout le monde sait que dans la brume, une torche m'éblouira et me collera une cible sur le dos. Par moment, je me stoppe, me tend ou hésite car sur les pics, dans le sable cendré, je crois reconnaître, une forme, un visage, un bras, un animal mais c'est juste mon imagination qui me joue des tours. Il n'y a aucune trace de pas, d'animaux, d'humains voir d'Errants. Pas que je me plaigne mais les Errants traînent toujours aux abords des Anomalies, ils sont attirés. Il va falloir redoubler de prudence si je veux atteindre le centre.

La progression continue, quand je sens une pente qui revient, je devis pour rester sur le plat. Je m'économise. Les pics sont devenus tous massifs, penche vers des directions variables et à leur tour sont recouverts de pics plus petits qui peuvent être parsemés de semblables plus petits encore. A un endroit, l'un d'eux me barrait la route, il était pratiquement à l'horizontal, j'ai préféré le contourner plutôt que l'escalader. A noter, sans doute à cause de l'humidité ambiante plus importante, ils sont entièrement recouverts de ce lichen vu auparavant. Plus étonnant encore, je ne sais pour quelle raison, un pic s'est décroché et est venu se planter sur sa partie inférieure plus massive. A partir du point d'impact, tout le lichen s'est métamorphosé, invisibilisé dans la roche, comme vu plus tôt, mais en suivant la forme d'un cercle s'agrandissant. Exactement comme la surface de l'eau après avoir jeté une pierre. En quelques

respirations, l'ensemble a changé de teinte, fascinant. Petit à petit, par endroits, les filaments sortent de nouveau, des taches brunes, grises réapparaissent, se répandent jusqu'à recouvrir entièrement le tout. Je remarque que les filaments sont plus longs, plus nerveux. Certains sont plus gros, joufflus, agglomérés. J'observe que dans les zones à fortes concentrations, l'endroit est rongé, attaqué. Des cavités, des failles apparaissent sur les pics. Au pied, des monticules de roches réduite en sable ce forme et prospèrent. Cet environnement doit leur être plus propice. Je ressens une présence Anomalique un peu plus forte, je vais tenter remonter le, les flux anomaliques, la seule certitude pour ne pas errer sans but.

L'avancée se fait plus difficile, les pics sont de plus en plus nombreux et serrés. Ils ont tendance à m'obstruer la voie plus régulièrement ce qui occasionne des détours nombreux. Le brouillard persiste, de temps à autre, je ressens une brise légère qui ne dure pas. La lumière n'a pas changé, je dors par endroit, à l'ombre d'un des pics, les nuits sont absentes C'est typiquement quelque chose que l'on retrouve toujours dans les Anomalies Perpétuelles. Une pensée me traverse l'esprit, la panique me prends. Serais-je prisonnière d'une telle Anomalie ? Sans pouvoir m'échapper ? A l'extérieur, les Cycles défilent mais je reste "là".

*Les A.T.Ps sont les Anomalies Temporelles Perpétuelles. Elles fonctionnent comme des prisons de l'espace et du temps. La matière, sous toute ses formes, est affectée. De ce faite la lumière, les sons, les personnes, les objets tout est sous son emprise. La difficulté majeur réside dans leurs apparitions silencieuses et invisibles. Elles grossissent plus ou moins rapidement, plus c'est prompt, plus le danger est présent car aucun indice, ni même une Chronoa ne peut vous aider. Elle peut croître, se stabiliser pendant plusieurs, voir des dizaines de cycles puis croître à nouveau ou régresser et ainsi de suite. Il y aurait une chute des températures au moment de la formation mais rien ne le confirme. Au fur et à mesure de la croissance, l'écart de l'écoulement du temps entre le bord et le cœur s'amplifie. Si vous restez dans le périmètre extérieur, l'influence sera minime, vous aurez une chance de sortir. Par contre plus vous avancez vers le cœur, plus le temps ralentira donc vous mettrez de plus en plus de temps à y arriver pour finir prisonnier de votre mouvement. De l'extérieur, le temps paraît être arrêté dans l'Anomalie, d'après nos théories, plus vous êtes prisonnier en étant proche du centre, plus vous voyez le temps s'écouler rapidement en dehors de l'Anomalie. Les jours deviendront des heures puis des minutes puis des secondes, l'alternance jour/nuit se fera en un claquement de doigt. Nous supposons qu'il vous semblera alors, à l'intérieur qu'une dizaine de minutes ce soit passées, tandis qu' a l'extérieur, 500 cycles voir plus on dût s'écouler mais tout ceci est très variable. L'alternance jour/nuit est peut-être si rapide que l'on n'aperçoit qu'un brouillard gris qui change d'intensité. Vous serez à l'écart de l'écoulement du temps référentiel de la planète tant que vous ne sortirez pas, si vous le pouvez encore.*

*Il y a des villes Surannéennes entières prisonnières de tels Anomalies qui n'ont pas bougées depuis la Grande Dislocation. Des Anomalies plus petites aussi se retrouvent prisonnières. A cette époque, les Anomalies apparaissaient et disparaissaient beaucoup plus rapidement mais certaines des plus anciennes ne montre aucun changement, aucune régression. Il y a des paysages citadins entiers où rien ne bouge, où plutôt les mouvements sont devenus imperceptibles. Quantités de femmes, hommes, enfants, d'êtres vivants, d'actions qui jamais ne finiront. Ils atteindrons les abords pour s'échapper quand l'Univers disparaîtra. A la longue vue, nous pouvons les observer, figer, en train de préparer leurs affaires pour fuir, de crier, de pleurer, de courir. Une source d'informations non-négligeable sur leur civilisation. Le pire c'est qu'ils ne sont pas mort, il doivent encore croire qu'ils peuvent s'échapper en regardant le brouillard gris, ne sachant pas tout le temps qu'ils perdent à juste regarder.*

*Nous avons tentés d'extraire des personnes prisonnières en bordure extérieure, au-delà du temps que chaque mouvement prends, la sortie ne peut pas ce faire directement. Le corps entre dans une forme d'hibernation pourrait on dire, un ralentissement généralisé de toute l'activité physique dont la personne n'est pas consciente. Dans ce type d'Anomalie, la pression ne fait que chuter plus vous êtes proches du cœur. Il y a la nécessité de paliers de décompressions temporelles pour pouvoir se dégager totalement de l'emprise d'une A.T.P. Nos essais n'ont jamais été concluants, entraînant systématiquement la mort des personnes extraites et impliquées dans des souffrances que je ne détaillerais pas ici. Nous avons abandonnés l'idée d'essayer de les sauver. Les temps mis en jeu sur tout le processus d'extraction d'une seule personne est en dehors de notre référentiel, il faudrait plusieurs vies concentrés sur une extraction pour peut-être réussir un jour.*

Je dois chasser cette idée de mon esprit, garder le cap, ne pas me décourager sinon je finirais comme les Errants. C'est ma chance, mon unique chance, de leur prouver que je vau plus, que j'ai été choisi, que toutes les épreuves endurées en valaient la peine.

De plus en plus, le sable cendreux présent constamment depuis le départ laisse visible, par endroits, des roches émoussées, fracturés, des crevasses mêmes. Je dois redoubler d'attention pour ne pas tomber. Elles baignent dans une obscurité dangereuse. Ma quantité de vivres et d'eau commencent à devenir vraiment préoccupantes. Il va falloir capter de l'eau, trouver une forme de nourriture. Aux vues de mon entraînement et de mon métabolisme, je peux encaisser des denrées anomaliques, tout dépend de la teneur. Par endroits, je ressens de légers tremblements dans le sol et dans la foulée, des failles sortent une projection de vapeur rapide. Plus la faille est large, plus sol tremble fort et projette haut des poussières, du sable et des cendres. Les tas créés par les lichens glissent dans les failles avec les tremblements et se retrouvent envoyer dans la brume au loin. L'air devient de nouveau chargé, difficilement respirable. Je couvre mon nez et ma bouche d'un tissu. Je peux maintenant passer au milieu de pics géants brisés en deux par les lichens qui inlassablement les ont grignotés. Je perçois dans les failles une présence Anomalique plus concentrée, il va falloir trouver un moyen de "descendre". Je continue à marcher, encore et toujours. Par endroit, des flaques d'un liquide trouble ce distingue. J'hésite à la boire mais je me lave un peu. J'évite au maximum les "lichens" maintenant, ils sont devenus des plantes grouillantes, des filaments traînent, assez longs. Des sortes de racines s'implantent aux alentours des nids boursouflés, vibrants. Ils concentrent des taux Anomaliques élevées. Sans faire attention, j'ai marché sur une ramification, elle a bougé pour tenter de se replier sur ma jambe. J'aperçois dans la brume, au-dessus de moi, des sortes de lianes qui rejoignent d'autres pics fracturés. Maintenant le sol tremble pratiquement tout le temps. Les geysers sont constants, toutes les failles, petites comme grandes, projettent de la vapeur et emporte avec elles des résidus. La chaleur ambiante augmente.

Au détour d'un pic, je me retrouve au bord d'une faille infranchissable. Sa profondeur se perd dans l'obscurité. A gauche comme à droite la faille continue à perte de vue. En face, aussi loin que la brume me permet de voir, je ne perçois que son ouverture béante, colossale. Je n'ai pas le temps de réfléchir que le sol se met à trembler très violemment, je perds quelques peu mon équilibre, recule pour mettre à l'abri sous un pic gigantesque. Des fissures apparaissent sur ses parois. Des parties venant de plus haut tombent aux alentours et ce plantent dans le sol. Un morceau en particulier, recouvert de lichens, percute le sol, près de moi. Avec le choc, le morceau est près de tomber dans la faille. C'est alors que les filaments,

gesticulent, semblent chercher à se raccrocher à quelque chose. D'un coup sec, ils se plantent aux alentours empêchant le rocher de tomber dans la faille.

Je perçois aux alentours des sons graves, des craquements puissants. J'entends de lourds d'impacts qui résonnent. Les tremblements continuent, s'intensifient. Le pic où je suis abrité semble tenir le choc.

Brusquement, la luminosité change rapidement, ce qui n'ai jamais arrivé depuis mon arrivée ici. Je me décale légèrement et lève les yeux. J'aperçois un morceau de pierre colossale qui arrive en trombe par-delà le brouillard. Par réflexe, je me cramponne à la paroi. J'entrouvre un œil vers la faille et le vois s'engouffrer à une vitesse folle. Il ne percute par le bord mais son passage envoi un souffle violent, projette de la cendre sableuse. Des piques perpendiculaires à sa paroi heurtent la bordure, le sol tremble, une partie du bord de la faille éclate sous le choc emportant le petit morceau que la plante avait arrêté in extremis. L'impact dévie légèrement sa chute mais il continue à s'enfoncer, il parait sans fin. J'ai le temps de respirer plusieurs fois et il continue à poursuivre sa chute, à défiler devant mes yeux. Des lianes accrochées à lui viennent fouetter le sol et les roches aux alentours dans claquement fort, impressionnant comme si un titan utilisait un fouet démesuré. La puissance brise par endroit des rochers comme du petit bois. Dans un sursaut de survie, des lianes se plantent çà et là où elles peuvent, dans le sol, sur des parois. L'une d'elle s'enfonce à une brassée de mon visage, à sa base des sortes de petites racines pénètrent la matière, tente de s'agripper. Entraînées par l'inexorable chute du bloc immense, elle est arrachée, avec la partie rocheuse, et entraîné dans la faille. Soudainement, il disparaît aussi rapidement qu'il est arrivé, aspiré par l'obscurité. Tétanisé, j'attends. J'appréhende l'impact de cette masse sans nom mais rien. Les tremblements s'arrêtent, le silence revient. Des parties de lianes gigotent, par endroits sur le sol, comme prises de spasmes. Quand elles peuvent, elles s'enfoncent dans le sol meuble. Certaines tombent dans la faille par leurs mouvements saccadés. Celles qui ont pu s'accrocher à un flan de pic ont pu être sectionnées, elles se mettent à proliférer de nouveau comme si rien ne s'était passé. Je m'écroule et m'assoit pour me remettre de tout ça. Je ressors ma Chronoa, c'est ma seule constance, sa présence dans le creux de ma main me rassure, elle est usée, fatiguée mais elle m'a sortie de biens des situations périlleuses.

-o/O-o-O\o// -o-\-V-OoO-\\oOo///-o-\-\\--\o-oOo-o/-/-o-

L'activité anomalique s'est intensifié mais je n'arrive pas à définir de contours connus, un début d'explications, de cadres pour anticiper quoi que ce soit. Je dois avancer, persister, C'est une épreuve, mon fardeau et au bout la renaissance, je le sais, je le sens. Il doit y avoir une raison à m'as venue ici. Après tous ses sacrifices, ses douleurs sans noms, ni buts, pour moi, pour eux, je dois poursuivre, continuer, coûte que coûte.

Je vais devoir trouver un moyen de traverser cette faille, je décide de la longer dans un premier temps. Même si je ne vois pas l'autre côté distinctement, je perçois des activités anomaliques, des lumières, des résonances, différentes de celles précédentes, plus...intenses. Ce n'est pas forcément un bon signe mais c'est le seul que j'ai. Je marche, encore et toujours. De temps à autre, je jette un œil dans la faille, rien que l'obscurité, épaisse, silencieuse. Je pourrais en finir, maintenant, me jeter dans cet inconnu et tout serait régler. Pourquoi lutter ?

Quelles chances j'ai ? De m'en sortir ? Vivante ou sous une autre forme ? J'ai peur, de ne pas y arriver, de me perdre, d'errer pour toujours. Prise dans ces sombres pensées, je ne fais pas attention devant moi. Ce dresse alors un mur, enfin non, une falaise abrupte de bien cinq humains de haut. Sur sa droite elle part à perte de vue dans le brouillard. Sur la gauche, elle continue au-delà de la faille et s'incurve légèrement vers le haut sur la distance, disparaissant dans l'obscurité. J'ai l'impression d'être devant la chaîne minérale d'un pont levis d'une structure de titan. Sa paroi est faite de facettes, elles semblent sculpter mais surtout me rappellent ces pierres qui paraissent trop parfaite pour sortir de la nature. Ça et là toujours ses lichens qui recouvrent la roche. Je les vois même pendouiller en dessous tels des lianes, dans le vide. A la jonction avec le sol, des flaques sont disséminées. Ce qui semble être de l'eau ruisselle par des interstices de l'intérieur de la structure minérale. J'entends discrètement l'eau coulé à l'intérieur. Je n'ai pas vraiment le choix, je vais devoir escalader la structure pour rejoindre ces hauteurs, l'eau doit bien arriver de quelque part. Le long des parois, des sortes de racines, légèrement luminescente, envahisse les interstices. Elles se répandent, créent de légères lueurs, diffuses, l'intensité lumineuse varie, sur toute la surface de ce qui pourrait être la peau et le corps immense d'un serpent géant pétrifié.

Régulièrement le lichen et les sortes de racines similaires à du lierre ou des champignons, se rejoignent. Au contact une boule, comme un cocon, grossit. En regardant de toutes parts, les plus grosses font la taille d'un poing fermé. Pour celles-ci je peux percevoir l'intérieur, la paroi est translucide. En son sein, une lumière est produite, je peux percevoir ce qui s'y cache. L'ombre lentement mouvante d'une entité tourne et rebondit sur les bords intérieurs. Par instants de légers flashes, tel des éclairs miniatures, apparaissent et disparaissent aussitôt. Du coin de l'œil je repère l'un de ces cocons qui se perce, je recule de quelques pas, le liquide visqueux, de l'intérieur, dégouline à sa base, la forme ovale semble se dégonfler. Lentement, en tâtonnant, en sort une petite créature inconnue. Elle a dû mal à s'extirper, elle gigote un peu commence à avancer comme une limace. Elle ressemble à un phasme qui tirerait son corps avec ses deux pattes avant. Je ne sais pas si c'est une sorte de larve intermédiaire ou la forme finale. Elle a des antennes ou des poils un peu partout, de tailles variables. Tout compris il doit bien être long comme l'avant-bras. Je tente de me rapprocher, Elle se tourne vers moi sans hésiter. Je me stoppe, elle aussi, uniquement ses antennes bougent. Elle semble lui aussi émettre un peu de lumière de sous son corps. J'ai l'impression de voir comme des feuilles minuscules, des bourgeons seuls ou en grappe. Sans crier gare, il fonce à vive allure dans une faille rocheuse pour disparaître.

Elle a en commun ce que toutes les créatures anomaliques ont, elle sont chaotiques, instables, désordonnées, étonnantes. Imprévisibles. La grande majorité ne sont pas agressives, la plupart meurt dans les jours qui suivent. Ce n'est même pas dit que dans le cocon juste à côté de celle-ci, sorte une créature similaire. L'activité anomalique intense attise leurs comportements dangereux pour nous. Ceux qui découlent d'animaux, d'humains ou des deux, les Errants, eux il faut s'en méfier comme de la peste. Les Tyrants n'en parlons pas.

Je sens la fatigue arrivée. Un peu de repos me fera du bien. Ce n'est pas tant une fatigue physique que mentale. Ce lieu est particulier, mouvant, indomptable enfin plus qu'à l'accoutumée. Je suis épuisé de toujours rester en alerte, vif, tout est un danger latent. Ici, au bord de la faille, dos à la sorte de chaîne colossale de pierre qui se perd dans l'obscurité insondable, je peux me poser. Je sais que je ne vais pas avoir le choix et la gravir. Je récupère quelques "branches" "lianes" sèches, des végétaux inconnus, nouveaux, protéiformes. Ce sont peut-être des racines ou du lierre voir les deux qui sillonnent la roche et le sable cendré. En

brisant certaines, coule une sève ocre, odorante, visqueuse, collante. De petits animaux s'échappent, des insectes aux pattes plus nombreuses courent, détalent, chutent, fuient alors que je viens de détruire leur habitat. Je fais un petit tas des brindilles, allume le tout. Une odeur forte, à la croisée entre des conifères et des herbes aromatiques me monte au nez. Machinalement, je trifouille les braises avec une branche, hypnotisé par les braises rougeoyantes, perdue dans mes pensées, en tailleur, adossé contre la paroi rocheuse. Je sais que le périple sera long, je dois me ménager. Mange, bois un peu, tout ceci problématique dans peu de temps mais qu'est qui est comestible ? Potable ? De toute façon, tout ceci fait des parties des épreuves, pour en être digne mais de quoi ? Je n'aurais pas de seconde chance. Persévérance et abnégation.

Pris dans mes réflexions, je remarque petit à petit que la luminosité générale croît, comme si soudainement le soleil se levait rapidement. Je lève les yeux et voit un astre grossir à vue d'œil. Il est déjà plus gros que la Perle Lunaire visible habituellement et continue à grandir. La lumière devient intenable et je détourne le regard, des ronds bleus persistent dans mon champ de vision. Je ne sais pas quoi faire, le jour s'intensifie mais la chaleur reste la même. Je ne peux que regarder autour de moi les effets du firmament qui s'accroissent, tout devient marqué par des ombres saillantes, des contrastes forts. Les détails disparaissent. Je perçois des petites créatures foncées vers les ombres denses ou s'enfoncer dans le sable cendré. Je n'ai pas d'abri à portée pour ma part.

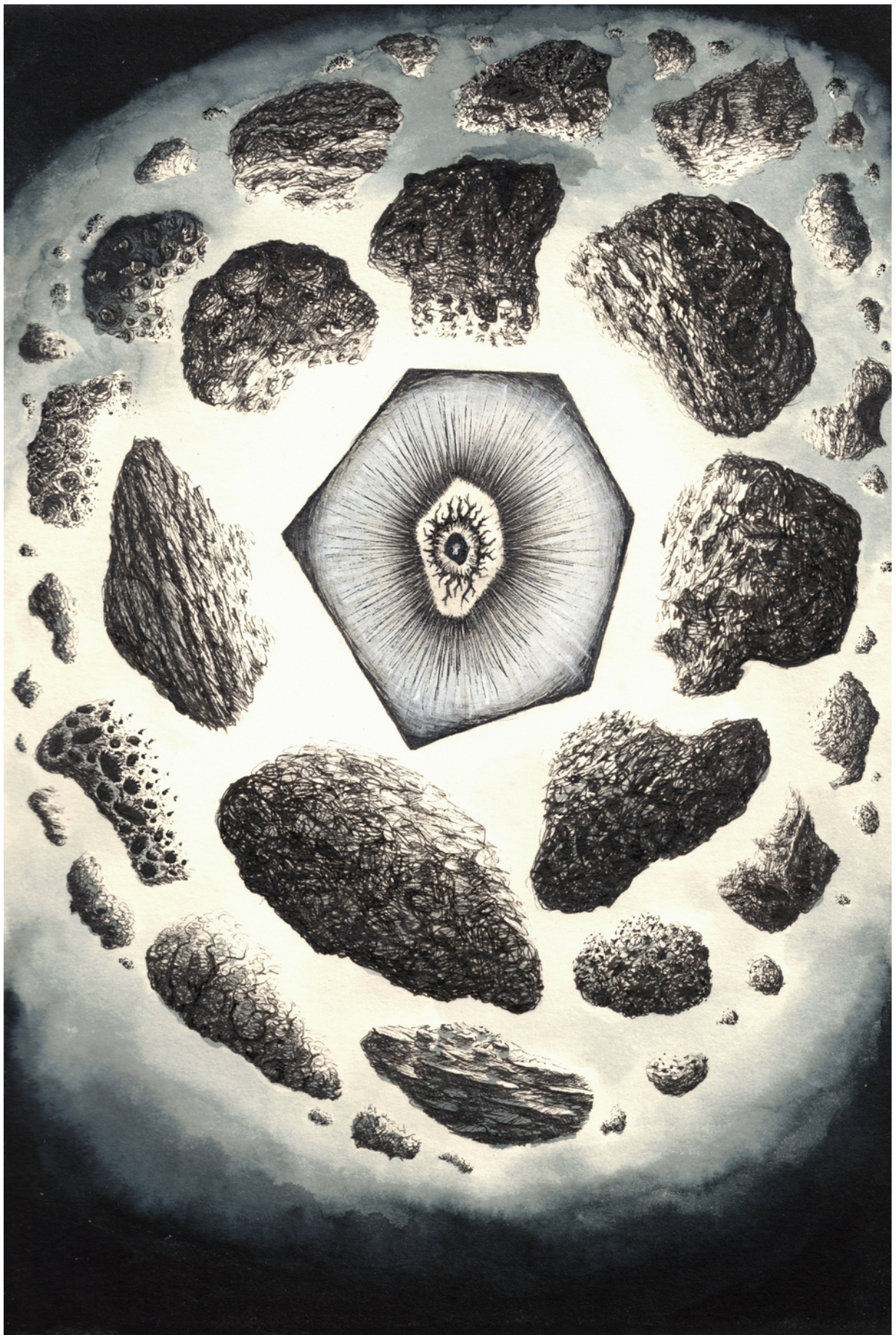
Soudain, un bruit sourd résonne, implacable, profond, faisant vibrer la moindre parcelle de matière alentour. Le son résonne dans des échos lointains qui décroît. Le silence n'a pour autant pas le temps de revenir, un deuxième coup résonne à son tour. J'ai la sensation d'entendre la Première Divinité frappé, de son Marteau Céleste, l'Enclume au cœur des premières lueurs primordiales. Un troisième coup, plus fort, retentit suivi d'une brisure, cassure qui se répand. Le jour décroît alors rapidement, les craquements continuent s'intensifient. Les ombres s'adoucissent et la lumière blafarde habituelle revient. Je peux de nouveau lever les yeux mais oserais-je ? Qu'est ce qui m'attend ?

Lentement, je tourne le regard et, estomaqué, je contemple l'astre devenue immense, ses contours sont hors de ma vue. Il occupe tout le "ciel" où avant régnait l'obscurité. Sa surface est lisse, miroitante de couleurs évanescentes qui ondulent. J'ai l'impression qu'en tendant le bras je pourrais pratiquement le toucher.

En son centre, je remarque les fissures qui se répandent, parcourt sa surface. Des morceaux de l'écorce rocheuse se sont décrochés et gravitent. Un trou aux bords droits s'est formé, mouvant, en son centre plus profond, des formes sombres convulsent, se rétractent, prolifèrent, tentent de sortir.

Hypnotisé, je ne peux détacher mon regard, debout au bord du précipice.







Les abords de la fissure centrale se stabilisent et dessine un cercle comme le trou d'une coquille brisée mais de l'intérieur. J'observe en son sein, dans le creux des ombres, l'amas grouillant d'une matière noire, chaotique, instable. Je ressens son impatience, par à coup, elle tente des sorties, se déploie pour créer des formes fugaces puis retournent. Elle trépigne, ronge les bords du cercle.

Elle attend, quelque chose, quelqu'un.

